

OXYGÈNE #2

« Déconfinement... et après ?

Comment se préparer et re-vivre ensemble à nouveau ? »

Compte-rendu du temps d'échange en visioconférence avec les habitants et acteurs locaux des QPV de Bourgogne Franche-Comté - 15 mai 2020

Depuis quelques jours, la phase de déconfinement est enclenchée. Chacun (re)trouve des repères et aspire un peu plus à voir dans l'avenir quelques réjouissances. On se prend à rêver d'une vie sociale qui serait autre, qui s'appuierait sur l'expérience de confinement. Mais on s'interroge sur les droits, les possibilités d'agir, les risques de revoir l'épidémie repartir. Un mélange d'idéal et d'angoisse plane dans les quartiers prioritaires.

Pour y voir plus clair, Trajectoire Ressources a proposé un temps régional Oxygène #2 à distance de deux heures, en visio et/ou audioconférence pour partager les visions et sur les priorités à engager sur « l'après ». Ce deuxième temps d'échange, qui a réuni 20 participants¹ a permis d'avoir un contact direct avec des habitants, membres de conseils citoyens, mais également des chefs de projets et chargés de mission Politique de la Ville ainsi que des acteurs associatifs issus de Chenôve, Talant, Grand-Charmont, Besançon, Bavans, Sochaux, Luxeuil-les-Bains, Chalon-sur-Saône, Autun.

Le démarrage du déconfinement : entre « syndrome de la cabane » et libération

Après quelques jours de déconfinement, la vie des quartiers prioritaires n'est évidemment pas revenue à la normale. Certes, son démarrage est marqué par un sentiment de liberté retrouvée, qui apparaît pour certains comme vitale, et de retour à « *quelque-chose que l'on avait perdu* ». Mais aussi, et c'est le paradoxe de la liberté, certains ont pu ressentir « le syndrome de la cabane » qui se traduit par une peur de quitter un lieu d'enfermement pour retrouver la vie extérieure. Pour beaucoup d'habitants, l'isolement n'est pas toujours simple à supporter, mais en sortir est une source d'angoisse encore plus grande : « *Il y a des habitants qui ont peur de ressortir de chez eux à cause du virus* ». Ce membre d'un conseil citoyen évoque son « *inquiétude. Il y a beaucoup d'habitants qui vivent encore plus mal le déconfinement que le confinement puisqu'ils se sont tellement repliés sur eux-mêmes que de voir la vie reprendre dans les rues leur est insupportable* ». Même si les habitants ont été contacté par les associations et services sociaux, « *la reprise de la relation ne sera pas simple dans les jours à venir pour ceux qui sont tombés dans l'oubli* ».

¹ Hors équipe de Trajectoire Ressources

Inversement, il a été observé un déconfinement amorcé avant la date officielle dans une forme d'« *insouciance. J'ai vu beaucoup d'habitants, et pas uniquement des jeunes, sortir comme si de rien n'était. Comme il y avait moins de contrôle, certains ont pris des libertés* ». D'autres sont restés dans le déni de la pandémie ou sont en manque de repère social : « *ils n'ont jamais changé leurs habitudes. Ils ont vécu le déconfinement comme le confinement et comme toujours : sans protection, sans se soucier de la distanciation sociale et des gestes barrière. Même s'ils se faisaient verbalisés, cela ne changeait rien* ». Dans la rue et les espaces commerciaux, la situation peut parfois « *se tendre depuis que le déconfinement est engagée. On observe des tensions entre ceux qui sont vigilants par exemple sur le port du masque et ceux qui s'en fichent et qui font n'importe quoi. J'ai vu cette semaine, des tensions fortes qu'il n'y avait pas pendant le confinement* ».

Quelques réjouissances quand même, lorsque « *les jeunes participent à la confection des masques. Certains sont venus nous voir parce qu'ils avaient envie de s'engager, d'être utile pour les jours et les mois à venir* ». Mais également quand les initiatives solidaires des dernières semaines se prolongent, avec le relais des associations socioculturelles qui reprennent des activités en face à face pour entretenir le lien avec les plus fragiles et les plus modestes : « *La cellule de veille amorcée durant le confinement ne s'est pas arrêtée d'un coup. Nous continuons à téléphoner et à faire des visites à distances (sur le palier). Nous comptons bien continuer le temps nécessaire* ».

Le flou sur les grandes décisions à venir, sur les nouvelles marges de liberté et sur l'école dont « *on ne sait toujours pas si ça va reprendre ou non* » positionne parfois les professionnels de la politique de la ville dans une situation d'inconfort. Bien que le protocole de déconfinement soit posé, pour une directrice de centre social, « *les professionnels ont parfois pris de mauvaises habitudes. Pour rire, je dirais que certains s'imaginent revenir au travail en chausson et ne pas quitter leur bureau. Plus sérieusement, il y en a qui ont des angoisses à revenir au contact de la population. Comme nous sommes sur des métiers de contact : que devons-nous faire ? Il faut nous réinventer* ».

Rendez-vous dans un an : le scénario pessimiste

Les participants ont été invités à formuler ce qui, à leurs yeux, serait un scénario pessimiste voire dramatique à un an (« *nous nous retrouvons dans un an, quelle serait une situation dramatique ?* ». Il en ressort plusieurs images complémentaires :

- La pandémie est repartie dans une ou plusieurs vagues malgré un protocole sanitaire renforcé qui impose de règles de distanciation physique draconiennes.
- La population accentue une fracture entre :
 - Ceux pour qui « *le virus est la fin du monde* ». La peur du potentiel de contamination d'habitants perçus comme des « *covid ambulants* » s'installe dans la vie quotidienne. Les contacts physiques ont disparu. Les habitants sont résignés, abattus, reclus, plus que jamais isolés les uns des autres.
 - Ceux qui sont dans le déni de réalité et « *qui vivent dans l'insouciance de la menace* », dans le non-respect des règles de sécurité.
- Un autre aspect serait que « *les habitants se réfugient dans le passé, espérant que tout redevienne comme avant mais de manière passive, sans rien changer* ».
- La fracture numérique s'agrandit et les habitants ont des difficultés à faire leurs démarches administratives (Pole Emploi, CAF, etc.)
- L'économie associative de proximité s'est effondrée, emportant avec elle de nombreux emplois, faisant disparaître un pan entier de services éducatifs et de loisirs. Lorsque les

services continuent, ils deviennent « *ultra sélectifs, avec des critères, des personnes que l'on exclues parce qu'il n'y a pas assez de place ou parce qu'ils ne sont pas prioritaires* ». Avec le risque de faire des « *frustrés que l'on en pourra jamais revoir* ».

- Le dernier aspect du scénario noir serait de voir une désertion des professionnels du lien social qui ne reviendraient jamais dans les quartiers prioritaires.

Rendez-vous dans un an : le scénario optimiste

Avec humour, une représentante d'un conseil de citoyen évoque son souhait que la fin de l'épidémie soit également « *la fin des quartiers prioritaires. Moi je rêve que dans un an, on ne parle plus des quartiers comme des zones à part. Il faut qu'on rentre dans la norme* ». Plus modérés mais toujours optimistes, plusieurs espèrent que le « *fardeau de l'épidémie* » ne sera pas porté par les quartiers prioritaires : « *je veux qu'on se voit comme des êtres d'esprit, qu'on soit capable de communiquer et qu'il n'y ait plus d'appréhension ni de suspicion d'être porteur de la maladie* ».

La proximité : une évidence !

Dans le scénario optimiste à un an, la reconquête citoyenne aura réussi, la vie sociale aura (re)trouvé une vitalité, ses rituels à la semaine (café info, échanges parent-enfant, etc.) et ses grands rendez-vous « *qui fonctionnaient avant le confinement, qui donnent du sens au vivre-ensemble comme par exemple la fête de quartier qui est la seule occasion de voir au même endroit au même moment tous les habitants* ». La proximité sera une évidence : être ensemble, se parler en face à face dans un espace public investi de culture et de sport, ne pas oublier les coups de pouce ou les coups de main qui ont été donné durant des semaines. La proximité entre habitants, mais aussi entre les acteurs et les habitants, s'appuiera également sur des outils numériques maîtrisés par tous.

La crise a boosté la participation citoyenne

Dans cette vie sociale apaisée et animée, le conseil citoyen verra son périmètre clarifié, sera connu de tous les habitants qui viendront chercher des informations et un « *véritable espace d'engagement. Ce sera un réflexe d'aller vers le conseil citoyen. On pourrait imaginer que toutes les belles initiatives du confinement se diffusent grâce aux conseils citoyens* ». Dans la durée, le conseil citoyen mettra à l'honneur et valorisera toutes les initiatives citoyennes du quotidien (comme cela avait été fait pour la fabrication des masques en tissu). De plus, les conseils citoyens, mais aussi tous les acteurs socioculturels, de la santé et de l'insertion renouvelleront leurs projets sociaux « *sur la façon d'agir, sur le développement durable, sur de nouveaux savoir-faire. On y mettra de la cohérence et on aura de nouvelles capacités à faire les choses autrement* ». La crise aura « *boosté* » durablement la participation citoyenne et développer les consciences de la nécessité de « *vivre-ensemble* ».

Autour des « *habitants-citoyens* », les médiateurs auront repris du terrain et les coopérations informelles se transformeront en partenariats durables. Tous les acteurs « *seront capables de travailler en transversalité, c'est-à-dire qu'on reviendra aux bases de la Politique de la Ville* », notamment pour agir auprès des décrocheurs scolaires qui seront encore plus nombreux.

Que faut-il entreprendre, réussir, prioriser ?

Pour tendre vers le scénario optimiste et éviter un scénario pessimiste, les participants étaient invités à formuler des actions ou des principes d'action à mettre en œuvre.

- **Respecter d’abord les nouvelles règles du vivre-ensemble** : « *déjà si on respecte bien les règles du déconfinement et les principes de précaution, ça ira dans le bon sens* ». Le covid-19 ne disparaîtra pas du jour au lendemain et nous devons sûrement apprendre à vivre avec. Cela nécessite donc de faire de la médiation et de la pédagogie en proximité : en discutant, en expliquant...
- **Retrouver rapidement de la spontanéité dans les relations humaines** : « *on se retrouve en pied d’immeuble ou dans une cour, on engage des discussions avec des habitants qui descendent (en respectant les gestes barrières évidemment) ou qui restent aux fenêtres. Bref, on revient dans la rue de manière informelle !* ». Cette formule « sans contact » rappelle des projets initiés sur la région lorsque « *des crieurs (sans les affiches) venaient sur les places et en pied d’immeuble pour transmettre des informations sur le quartier* ».
- **Réintroduire la culture et le sport pour refaire du lien différemment** : « *il faut qu’on redonne de la visibilité aux intermittents du spectacle (et aux sportifs) mais dans une formule nouvelle avec présence, sous forme de petits regroupements, qu’on invente des manières de transmettre des émotions* », dans un esprit citoyen de « *désobéissance créative* ».
- **Porter à connaissance** « *les actions du Conseil Citoyen et toutes les petites solidarités qui se font* » en passant « *par les médias locaux et nationaux* ».
- **Faire des conseils citoyens des supports pédagogiques et de médiation pour le vivre-ensemble** : « *on pourrait très bien utiliser le Conseil Citoyen pour relayer les recommandations sanitaires en faisant par exemple des panneaux* » mais aussi en « *travaillant avec les enfants et l’Education Nationale sur de l’affichage, des dessins, des peintures, etc.* » pour participer la transmission des normes et enclencher la phase de résilience notamment en « *proposant un soutien psychologique pour les plus fragiles* ».
- **Renforcer la logique ascendante** : « *il faut que ça parte du bas et que ça remonte jusqu’aux décideurs. On sait que la logique descendante ne fonctionne pas toujours bien. Il faut faire confiance aux habitants et acteurs de terrain et pas toujours chercher à imposer des choses d’en haut. Soyons à l’écoute des habitants un peu plus !* ».
- **Généraliser le soutien scolaire pendant toutes les périodes de vacances scolaires** : « *Il faut absolument enrayer le phénomène du décrochage qui s’est installé de manière durable pendant le confinement et permettre aux enfants de rattraper les retards accumulés. Cela nécessite une meilleure communication et un lien encore plus fort entre les acteurs scolaires et périscolaires* ».
- **Former et accompagner les habitants à la maîtrise de l’outil numérique** : « *les outils numériques ont permis à certaines personnes de pouvoir garder le lien malgré la distance, voire de pouvoir maintenir une activité... encore faut-il avoir un équipement numérique à disposition et savoir s’en servir* ».

Pour Trajectoire Ressources, il est indispensable d’entretenir un élan de citoyenneté en inventant sans cesse des manières d’agir, de collaborer, de défricher des sujets porteurs de sens. Cette dynamique doit être dynamisée par un spectre large de structures qui retournent au plus près des habitants (en pied d’immeuble par exemple) en respectant les nouvelles règles sanitaires. La vie dans les quartiers doit reprendre à travers notamment, les représentations culturelles et les pratiques sportives.